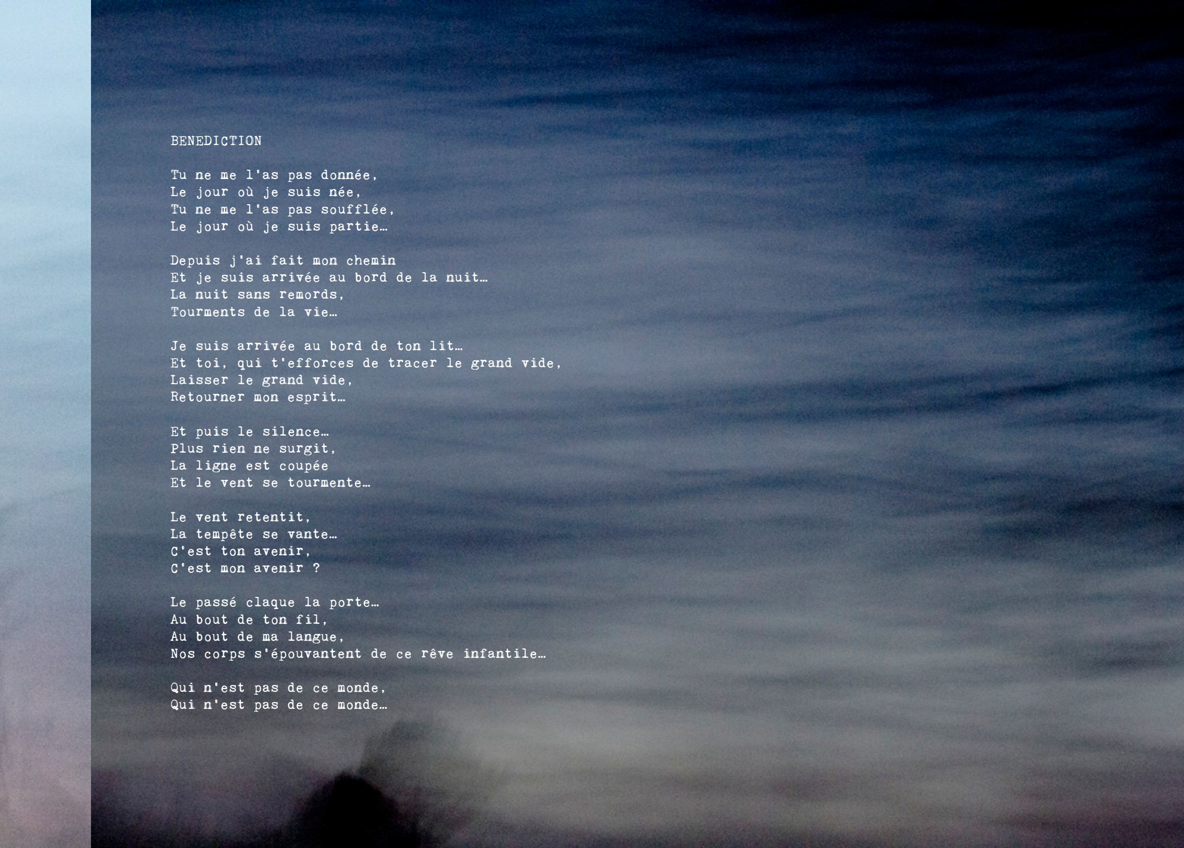
À mon père

Anthologie de la Forêt Noire

ORAEUS



BENEDICTION

Tu ne me l'as pas donnée,
Le jour où je suis née,
Tu ne me l'as pas soufflée,
Le jour où je suis partie…

Depuis j'ai fait mon chemin
Et je suis arrivée au bord de la nuit…
La nuit sans remords,
Tourments de la vie…

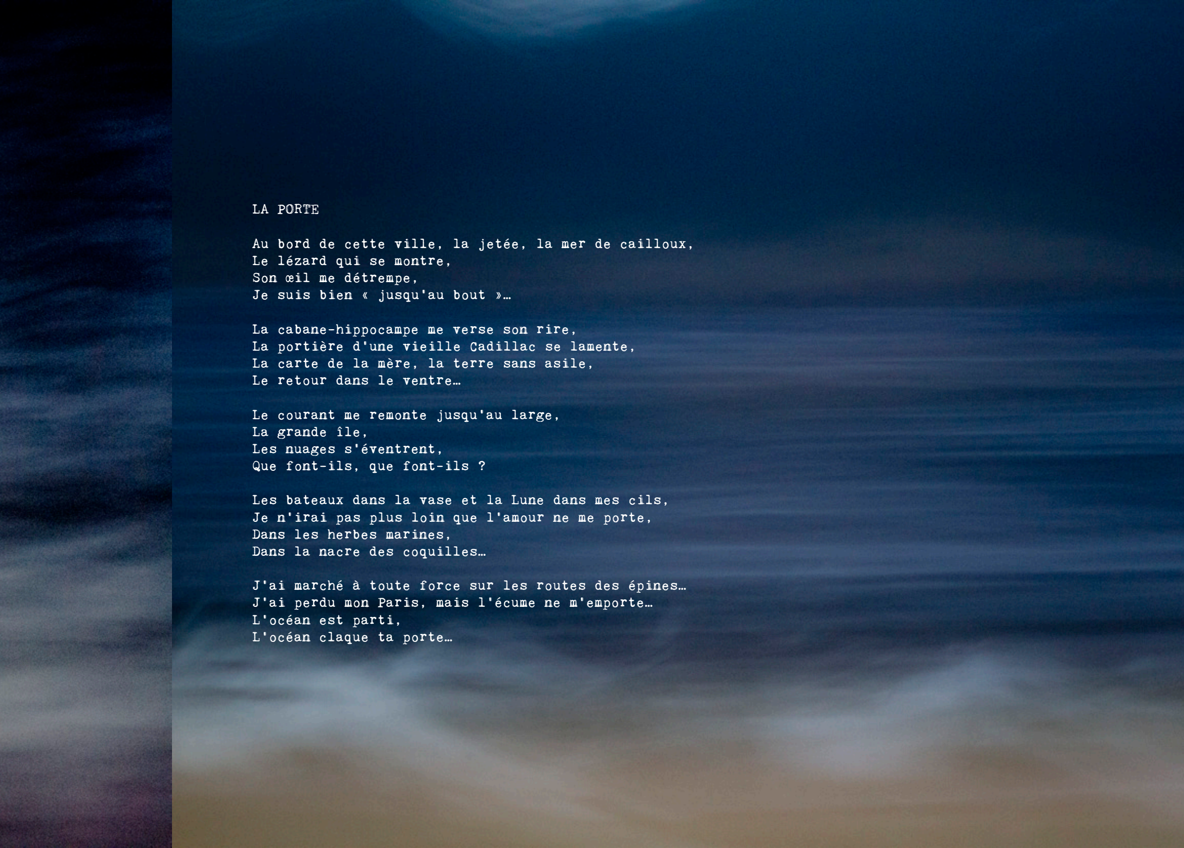
Je suis arrivée au bord de ton lit…
Et toi, qui t'efforces de tracer le grand vide,
Laisser le grand vide,
Retourner mon esprit…

Et puis le silence…
Plus rien ne surgit,
La ligne est coupée
Et le vent se tourmente…

Le vent retentit,
La tempête se vante…
C'est ton avenir,
C'est mon avenir ?

Le passé claque la porte…
Au bout de ton fil,
Au bout de ma langue,
Nos corps s'épouvantent de ce rêve infantile…

Qui n'est pas de ce monde,
Qui n'est pas de ce monde…



LA PORTE

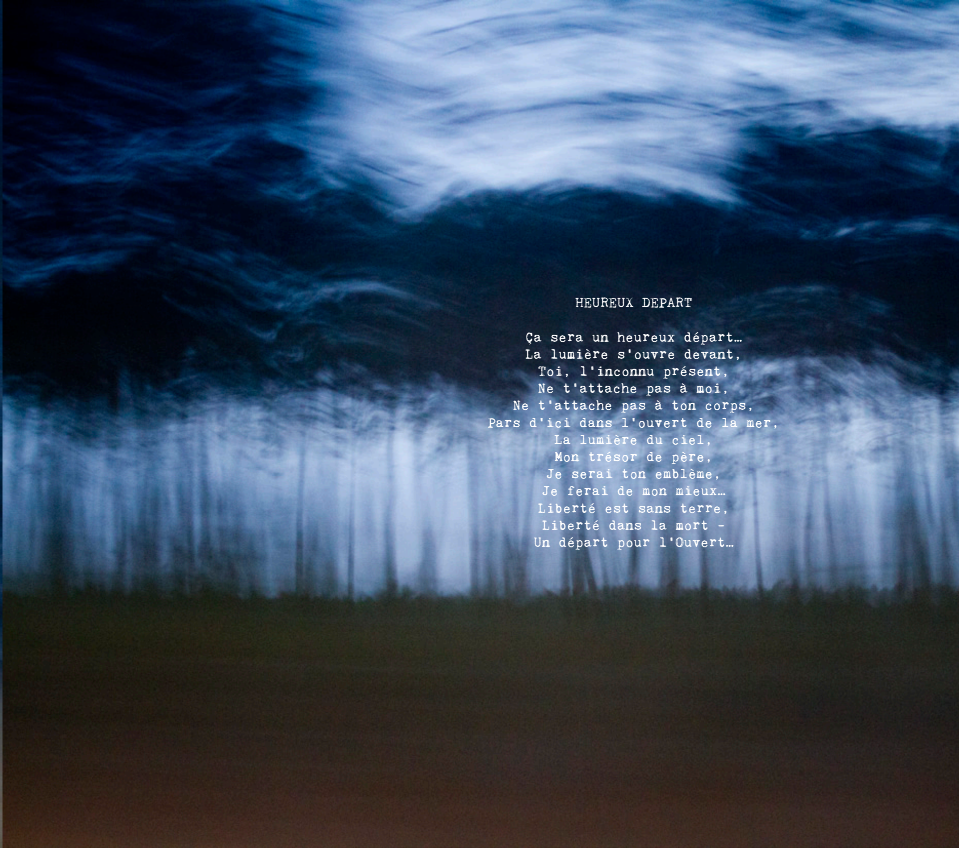
Au bord de cette ville, la jetée, la mer de cailloux,
Le lézard qui se montre,
Son œil me détrempe,
Je suis bien « jusqu'au bout »…

La cabane-hippocampe me verse son rire,
La portière d'une vieille Cadillac se lamente,
La carte de la mère, la terre sans asile,
Le retour dans le ventre…

Le courant me remonte jusqu'au large,
La grande île,
Les nuages s'éventrent,
Que font-ils, que font-ils ?

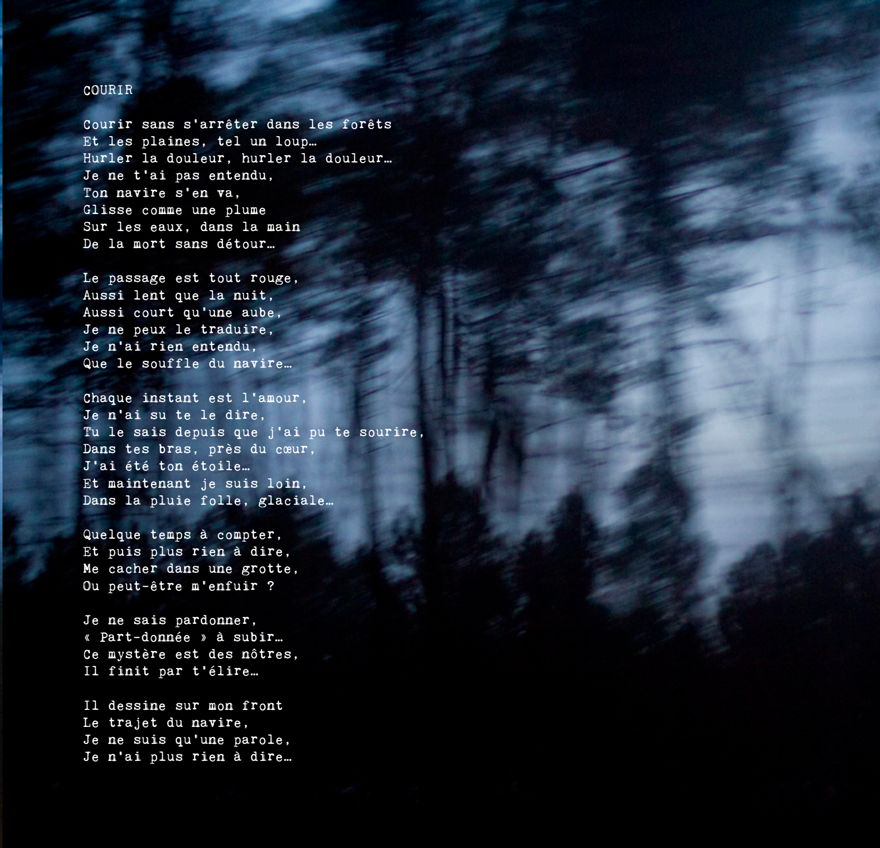
Les bateaux dans la vase et la Lune dans mes cils,
Je n'irai pas plus loin que l'amour ne me porte,
Dans les herbes marines,
Dans la nacre des coquilles…

J'ai marché à toute force sur les routes des épines…
J'ai perdu mon Paris, mais l'écume ne m'emporte…
L'océan est parti,
L'océan claque ta porte…



HEUREUX DEPART

Ça sera un heureux départ…
La lumière s'ouvre devant,
Toi, l'inconnu présent,
Ne t'attache pas à moi,
Ne t'attache pas à ton corps,
Pars d'ici dans l'ouvert de la mer,
La lumière du ciel,
Mon trésor de père,
Je serai ton emblème,
Je ferai de mon mieux…
Liberté est sans terre,
Liberté dans la mort -
Un départ pour l'Ouvert…



COURIR

Courir sans s'arrêter dans les forêts
Et les plaines, tel un loup…
Hurler la douleur, hurler la douleur…
Je ne t'ai pas entendu,
Ton navire s'en va,
Glisse comme une plume
Sur les eaux, dans la main
De la mort sans détour…

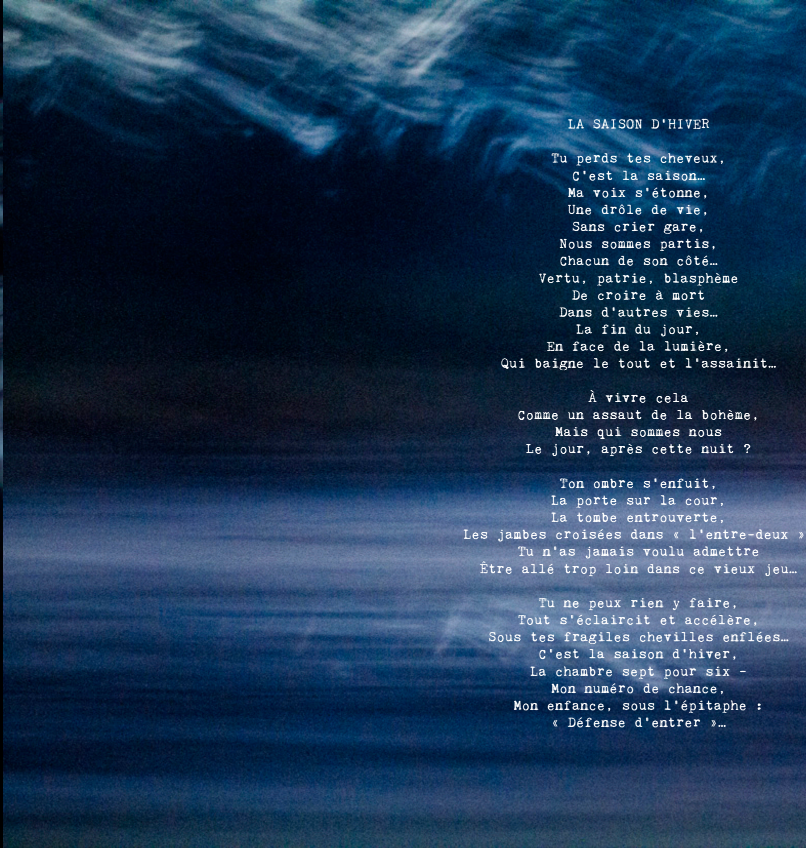
Le passage est tout rouge,
Aussi lent que la nuit,
Aussi court qu'une aube,
Je ne peux le traduire,
Je n'ai rien entendu,
Que le souffle du navire…

Chaque instant est l'amour,
Je n'ai su te le dire,
Tu le sais depuis que j'ai pu te sourire,
Dans tes bras, près du cœur,
J'ai été ton étoile…
Et maintenant je suis loin,
Dans la pluie folle, glaciale…

Quelque temps à compter,
Et puis plus rien à dire,
Me cacher dans une grotte,
Ou peut-être m'enfuir ?

Je ne sais pardonner,
« Part-donnée » à subir…
Ce mystère est des nôtres,
Il finit par t'élire…

Il dessine sur mon front
Le trajet du navire,
Je ne suis qu'une parole,
Je n'ai plus rien à dire…



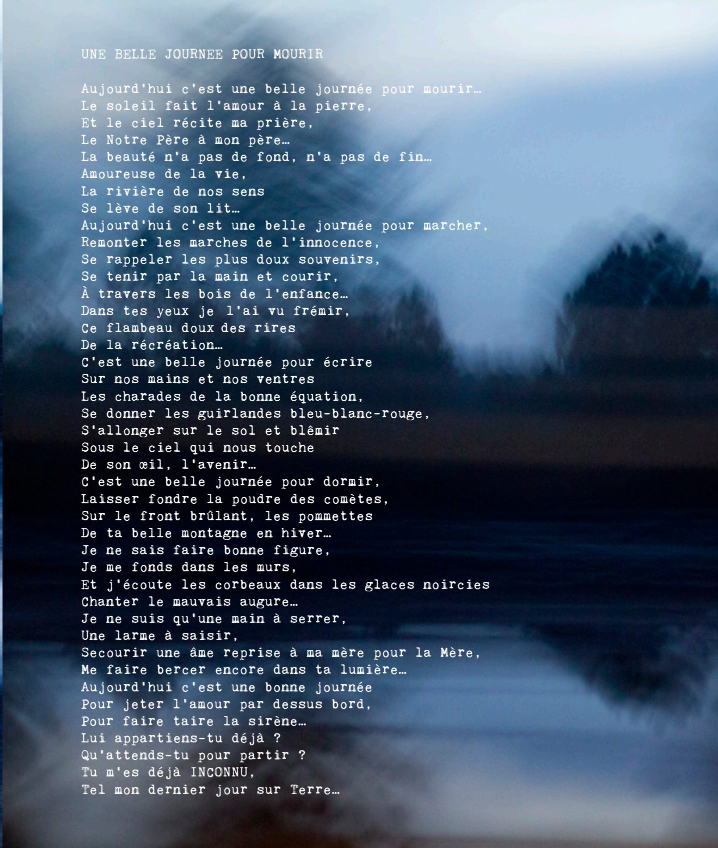
LA SAISON D'HIVER

Tu perds tes cheveux,
C'est la saison…
Ma voix s'étonne,
Une drôle de vie,
Sans crier gare,
Nous sommes partis,
Chacun de son côté…
Vertu, patrie, blasphème
De croire à mort
Dans d'autres vies…
La fin du jour,
En face de la lumière,
Qui baigne le tout et l'assainit…

À vivre cela
Comme un assaut de la bohème,
Mais qui sommes nous
Le jour, après cette nuit ?

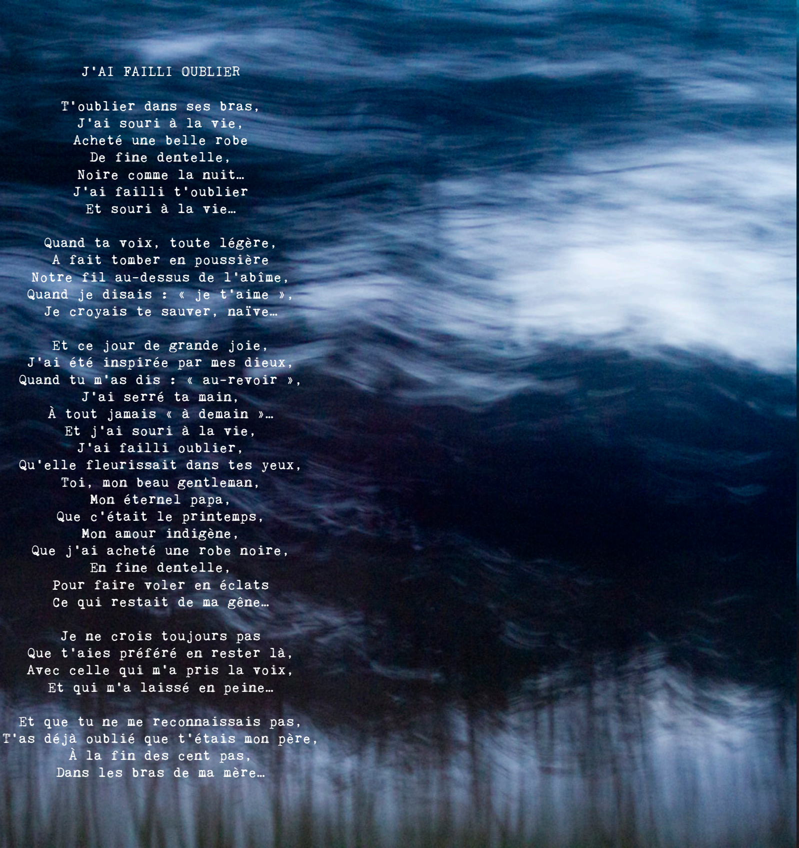
Ton ombre s'enfuit,
La porte sur la cour,
La tombe entrouverte,
Les jambes croisées dans « l'entre-deux »
Tu n'as jamais voulu admettre
Être allé trop loin dans ce vieux jeu…

Tu ne peux rien y faire,
Tout s'éclaircit et accélère,
Sous tes fragiles chevilles enflées…
C'est la saison d'hiver,
La chambre sept pour six –
Mon numéro de chance,
Mon enfance, sous l'épitaphe :
« Défense d'entrer »…



UNE BELLE JOURNEE POUR MOURIR

Aujourd'hui c'est une belle journée pour mourir…
Le soleil fait l'amour à la pierre,
Et le ciel récite ma prière,
Le Notre Père à mon père…
La beauté n'a pas de fond, n'a pas de fin…
Amoureuse de la vie,
La rivière de nos sens
Se lève de son lit…
Aujourd'hui c'est une belle journée pour marcher,
Remonter les marches de l'innocence,
Se rappeler les plus doux souvenirs,
Se tenir par la main et courir,
À travers les bois de l'enfance…
Dans tes yeux je l'ai vu frémir,
Ce flambeau doux des rires
De la récréation…
C'est une belle journée pour écrire
Sur nos mains et nos ventres
Les charades de la bonne équation,
Se donner les guirlandes bleu-blanc-rouge,
S'allonger sur le sol et blêmir
Sous le ciel qui nous touche
De son œil, l'avenir…
C'est une belle journée pour dormir,
Laisser fondre la poudre des comètes,
Sur le front brûlant, les pommettes
De ta belle montagne en hiver…
Je ne sais faire bonne figure,
Je me fonds dans les murs,
Et j'écoute les corbeaux dans les glaces noircies
Chanter le mauvais augure…
Je ne suis qu'une main à serrer,
Une larme à saisir,
Secourir une âme reprise à ma mère pour la Mère,
Me faire bercer encore dans ta lumière…
Aujourd'hui c'est une bonne journée
Pour jeter l'amour par dessus bord,
Pour faire taire la sirène…
Lui appartiens-tu déjà ?
Qu'attends-tu pour partir ?
Tu m'es déjà INCONNU,
Tel mon dernier jour sur Terre…



J'AI FAILLI OUBLIER

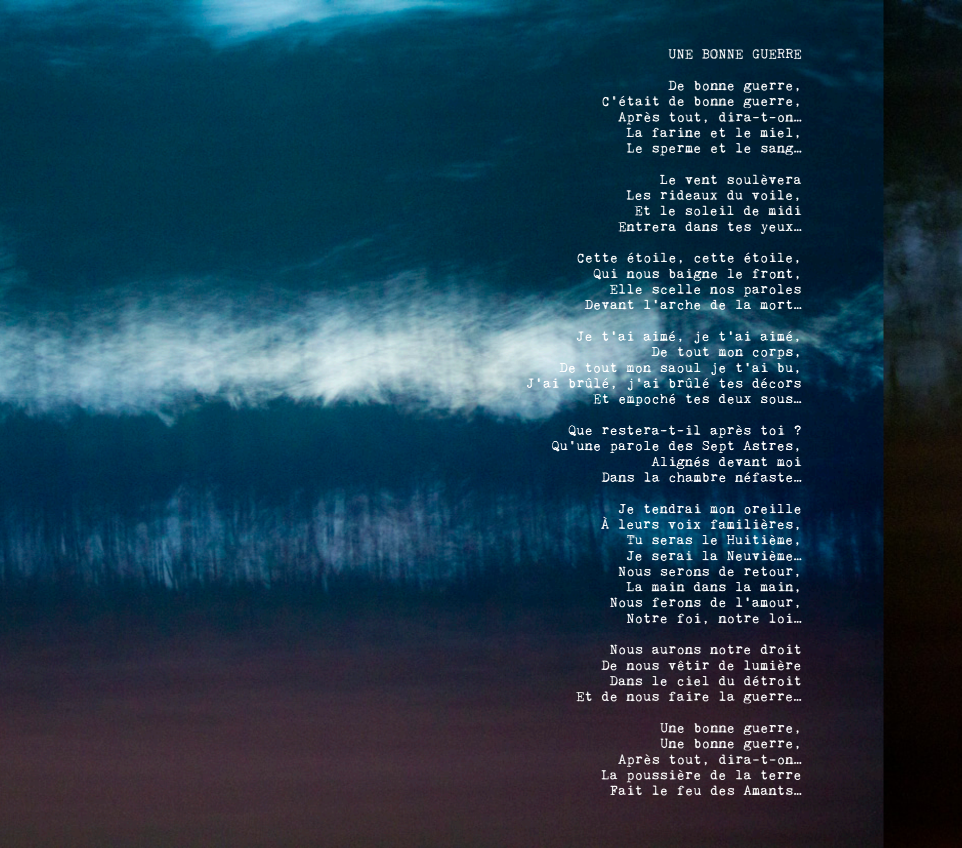
T'oublier dans ses bras,
J'ai souri à la vie,
Acheté une belle robe
De fine dentelle,
Noire comme la nuit…
J'ai failli t'oublier
Et souri à la vie…

Quand ta voix, toute légère,
A fait tomber en poussière
Notre fil au-dessus de l'abîme,
Quand je disais : « je t'aime »,
Je croyais te sauver, naïve…

Et ce jour de grande joie,
J'ai été inspirée par mes dieux,
Quand tu m'as dis : « au-revoir »,
J'ai serré ta main,
À tout jamais « à demain »…
Et j'ai souri à la vie,
J'ai failli oublier,
Qu'elle fleurissait dans tes yeux,
Toi, mon beau gentleman,
Mon éternel papa,
Que c'était le printemps,
Mon amour indigène,
Que j'ai acheté une robe noire,
En fine dentelle,
Pour faire voler en éclats
Ce qui restait de ma gêne…

Je ne crois toujours pas
Que t'aies préféré en rester là,
Avec celle qui m'a pris la voix,
Et qui m'a laissé en peine…

Et que tu ne me reconnaissais pas,
T'as déjà oublié que t'étais mon père,
À la fin des cent pas,
Dans les bras de ma mère…



UNE BONNE GUERRE

De bonne guerre,
C'était de bonne guerre,
Après tout, dira-t-on…
La farine et le miel,
Le sperme et le sang…

Le vent soulèvera
Les rideaux du voile,
Et le soleil de midi
Entrera dans tes yeux…

Cette étoile, cette étoile,
Qui nous baigne le front,
Elle scelle nos paroles
Devant l'arche de la mort…

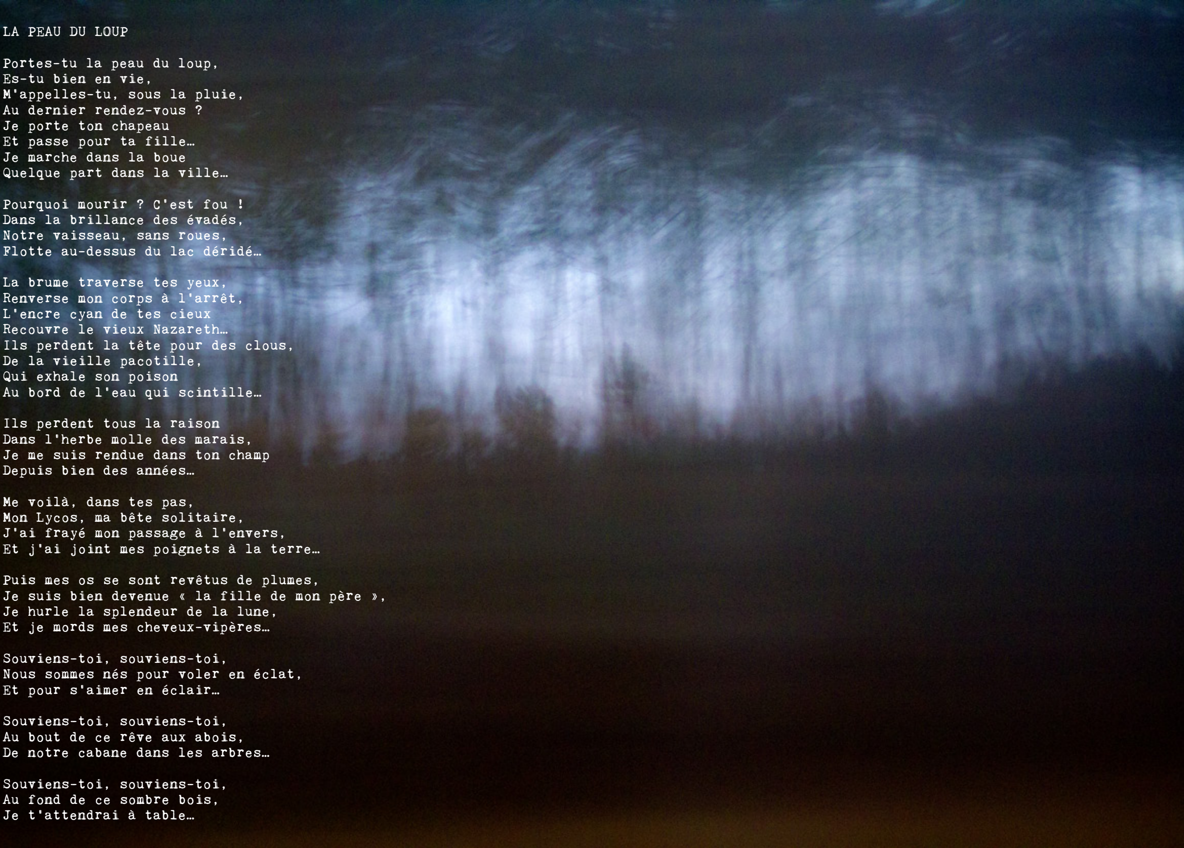
Je t'ai aimé, je t'ai aimé,
De tout mon corps,
De tout mon saoul je t'ai bu,
J'ai brûlé, j'ai brûlé tes décors
Et empoché tes deux sous…

Que restera-t-il après toi ?
Qu'une parole des Sept Astres,
Alignés devant moi
Dans la chambre néfaste…

Je tendrai mon oreille
À leurs voix familières,
Tu seras le Huitième,
Je serai la Neuvième…
Nous serons de retour,
La main dans la main,
Nous ferons de l'amour,
Notre foi, notre loi…

Nous aurons notre droit
De nous vêtir de lumière
Dans le ciel du détroit
Et de nous faire la guerre…

Une bonne guerre,
Une bonne guerre,
Après tout, dira-t-on…
La poussière de la terre
Fait le feu des Amants…



LA PEAU DU LOUP

Portes-tu la peau du loup,
Es-tu bien en vie,
M'appelles-tu, sous la pluie,
Au dernier rendez-vous ?
Je porte ton chapeau
Et passe pour ta fille…
Je marche dans la boue
Quelque part dans la ville…

Pourquoi mourir ? C'est fou !
Dans la brillance des évadés,
Notre vaisseau, sans roues,
Flotte au-dessus du lac déridé…

La brume traverse tes yeux,
Renverse mon corps à l'arrêt,
L'encre cyan de tes cieux
Recouvre le vieux Nazareth…
Ils perdent la tête pour des clous,
De la vieille pacotille,
Qui exhale son poison
Au bord de l'eau qui scintille…

Ils perdent tous la raison
Dans l'herbe molle des marais,
Je me suis rendue dans ton champ
Depuis bien des années…

Me voilà, dans tes pas,
Mon Lycos, ma bête solitaire,
J'ai frayé mon passage à l'envers,
Et j'ai joint mes poignets à la terre…

Puis mes os se sont revêtus de plumes,
Je suis bien devenue « la fille de mon père »,
Je hurle la splendeur de la lune,
Et je mords mes cheveux-vipères…

Souviens-toi, souviens-toi,
Nous sommes nés pour voler en éclat,
Et pour s'aimer en éclair…

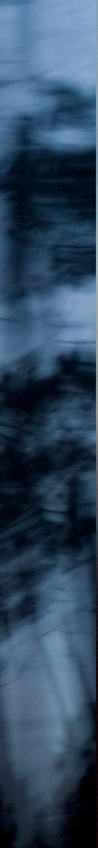
Souviens-toi, souviens-toi,
Au bout de ce rêve aux abois,
De notre cabane dans les arbres…

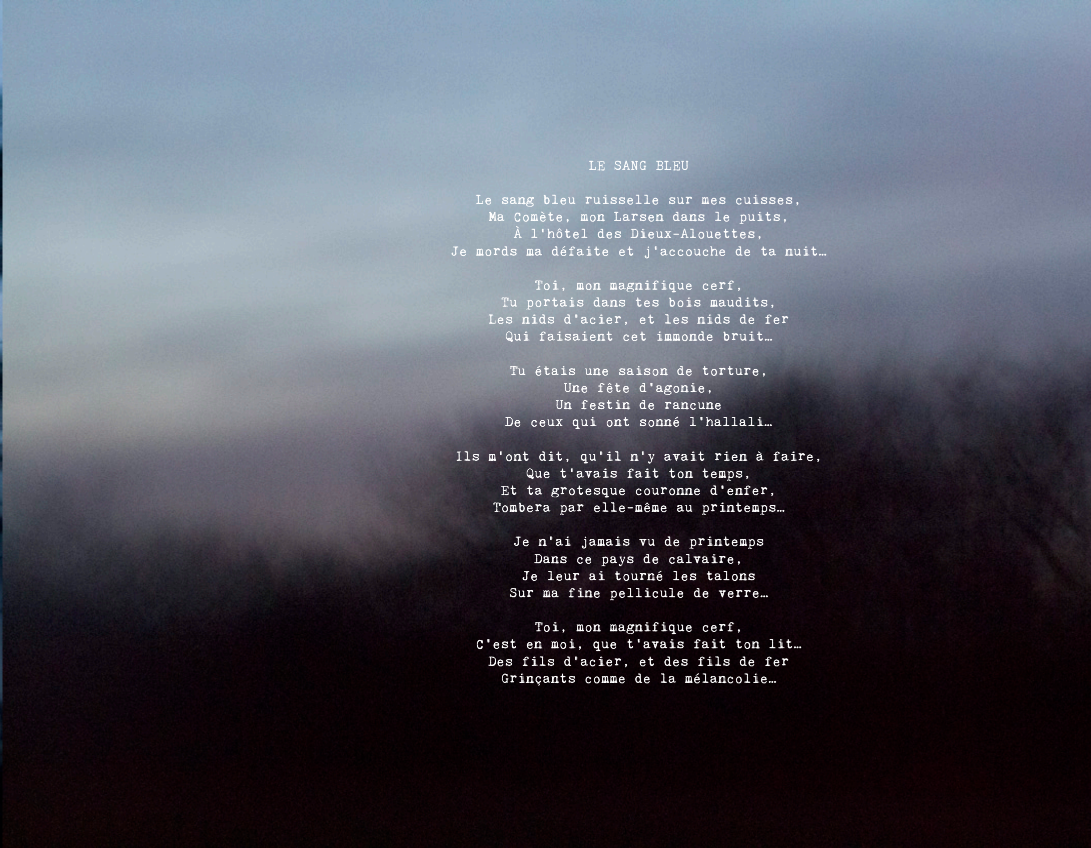
Souviens-toi, souviens-toi,
Au fond de ce sombre bois,
Je t'attendrai à table…

LES CONNEXIONS

De la disparition vient la peur
De la peur vient l'insomnie
De l'insomnie vient le délire
Du délire vient le gouffre
Du gouffre vient la mort
De la mort vient l'inconnu
De l'inconnu vient la vie
De la vie vient l'amour
De l'amour vient la pluie
De la pluie vient la mère
De la mère vient la terre
De la terre vient le fruit
Du fruit vient le ver
Du ver vient la soie
De la soie vient le désir
Du désir vient la soif
De la soif vient le plaisir
Du plaisir vient la peine
De la peine vient la colère
De la colère vient la guerre
De la guerre vient l'incendie
De l'incendie vient la poussière
De la poussière vient la chair
De la chair vient l'esprit
De l'esprit vient le mystère
Du mystère vient l'infini
De l'infini vient la résurrection
De la résurrection vient l'oubli
De l'oubli vient la satisfaction
De la satisfaction vient la raison
De la raison vient l'intuition
De l'intuition vient l'étoile
De l'étoile vient l'inspiration
De l'inspiration vient le poème
Du poème vient la vision
De la vision vient le père
Du père vient la mission
De la mission vient le désert
Du désert vient le chameau
Du chameau vient la caravane
De la caravane vient le mirage
Du mirage vient l'oasis
De l'oasis vient la fontaine
De la fontaine vient l'assemblée
De l'assemblée vient l'élu
De l'élu vient le rejet
Du rejet vient la prison
De la prison vient la liberté
De la liberté vient le pardon
Du pardon vient la légèreté
De la légèreté vient le vol
Du vol vient la distance
De la distance vient la vitesse
De la vitesse vient le poids
Du poids vient la chute
De la chute vient le choc
Du choc vient la résistance
De la résistance vient la lutte
De la lutte vient la lassitude
De la lassitude vient la désolation
De la désolation vient la solitude
De la solitude vient le serpent
Du serpent vient la reconnaissance
De la reconnaissance vient l'éphémère
De l'éphémère vient l'art
De l'art vient le sens
Du sens vient l'absurdité
De l'absurdité vient l'absence
De l'absence vient le vide
Du vide vient la conscience
De la conscience vient le vent
Du vent vient l'espoir
De l'espoir vient le temps
Du temps vient l'espace
De l'espace vient l'existence
De l'existence vient la misère
De la misère vient la richesse
De la richesse vient la répartition
De la répartition vient l'appartenance
De l'appartenance vient le crime
Du crime vient le châtiment
Du châtiment vient la grâce
De la grâce vient la laideur
De la laideur vient le blasphème
Du blasphème vient le dieu
Du dieu vient la bohème
De la bohème vient le vagabond
Du vagabond vient le destin
Du destin vient le lot
Du lot vient le commun
Du commun vient la séparation
De la séparation vient la douleur
De la douleur vient la libération
De la libération vient la stupeur
De la stupeur vient le sommeil
Du sommeil vient la dissolution
De la dissolution vient la merveille
De la merveille vient la disparition

… De la disparition vient l'arc en ciel





LE SANG BLEU

Le sang bleu ruisselle sur mes cuisses,
Ma Comète, mon Larsen dans le puits,
À l'hôtel des Dieux-Alouettes,
Je mords ma défaite et j'accouche de ta nuit…

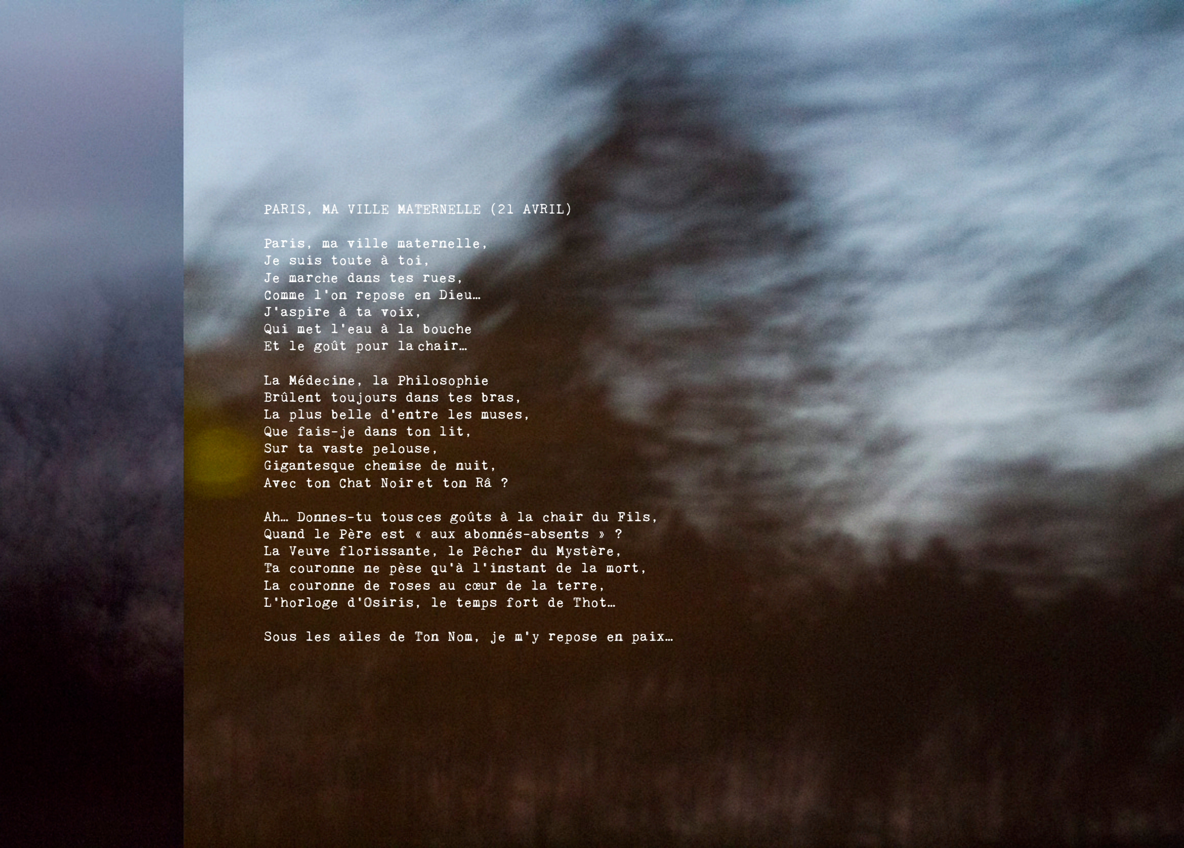
Toi, mon magnifique cerf,
Tu portais dans tes bois maudits,
Les nids d'acier, et les nids de fer
Qui faisaient cet immonde bruit…

Tu étais une saison de torture,
Une fête d'agonie,
Un festin de rancune
De ceux qui ont sonné l'hallali…

Ils m'ont dit, qu'il n'y avait rien à faire,
Que t'avais fait ton temps,
Et ta grotesque couronne d'enfer,
Tombera par elle-même au printemps…

Je n'ai jamais vu de printemps
Dans ce pays de calvaire,
Je leur ai tourné les talons
Sur ma fine pellicule de verre…

Toi, mon magnifique cerf,
C'est en moi, que t'avais fait ton lit…
Des fils d'acier, et des fils de fer
Grinçants comme de la mélancolie…



PARIS, MA VILLE MATERNELLE (21 AVRIL)

Paris, ma ville maternelle,
Je suis toute à toi,
Je marche dans tes rues,
Comme l'on repose en Dieu…
J'aspire à ta voix,
Qui met l'eau à la bouche
Et le goût pour la chair…

La Médecine, la Philosophie
Brûlent toujours dans tes bras,
La plus belle d'entre les muses,
Que fais-je dans ton lit,
Sur ta vaste pelouse,
Gigantesque chemise de nuit,
Avec ton Chat Noir et ton Râ ?

Ah… Donnes-tu tous ces goûts à la chair du Fils,
Quand le Père est « aux abonnés-absents » ?
La Veuve florissante, le Pêcher du Mystère,
Ta couronne ne pèse qu'à l'instant de la mort,
La couronne de roses au cœur de la terre,
L'horloge d'Osiris, le temps fort de Thot…

Sous les ailes de Ton Nom, je m'y repose en paix…

LA GROSEILLE ROUGE (22 AVRIL)

Je te lave, et je te lave, la groseille enchevêtrée de ma vie…
C'est fort et c'est brave, plonger les mains dans ton sang…

Hier encore, j'étais si pressée…
Aujourd'hui, je porte ton œillet - un cadeau sur la dalle de l'aimée,
sous les pieds innocents des aveugles heureux…

J'ai été votre taureau adoré, je resterai le chevalier ténébreux…
Le dragon est aussi une femme, repliée sur son propre chemin éventé…
Elle a mangé de son cœur et de son foie pour sortir des eaux de l'enfer…
Maintenant, elle porte des habits blancs et se repose sur un rocher, en versant une larme…

Le château, au lointain, hisse son drapeau immaculé…

C'était la semaine de la résurrection, et on lui a accordé sa dignité humaine,
alors qu'elle est morte dans son humanité…

« Chut… Chut… », - disent les gardiens de cette magnifique Dame,
et toutes les langues de Babel deviennent une terre fluide…

Nous avons faim et nous avons soif, quoi d'autre ? QUIDAM ? Qui a laissé cette fleur sur mon chemin

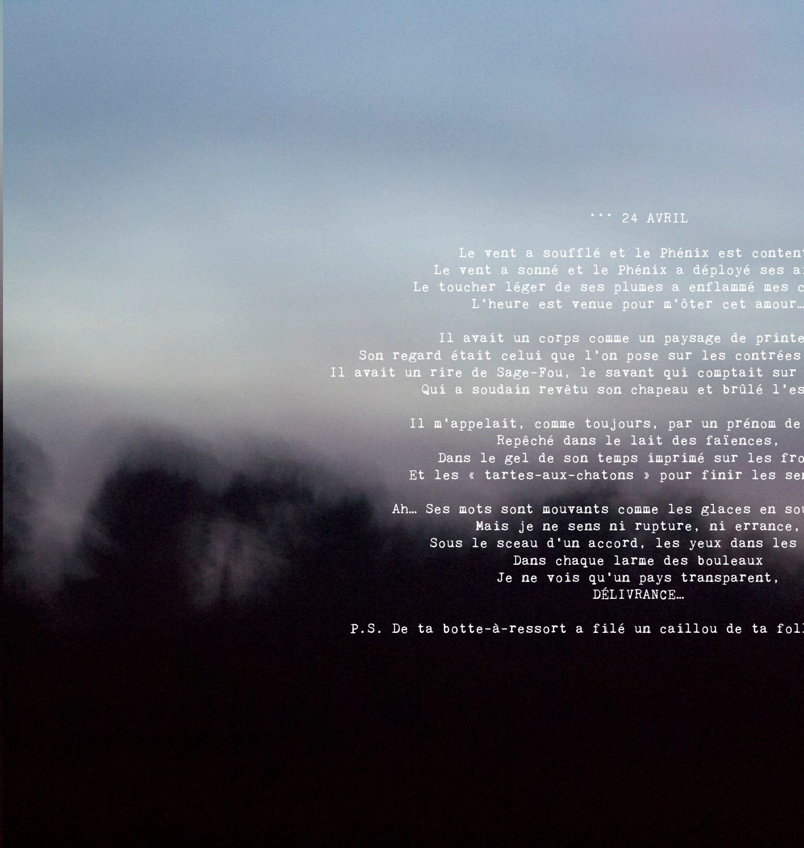
Elle verse une larme, car elle a dit : « à demain » à sa bête triste et morte de chagrin…
« À demain » - résonne encore dans ses bois, et le bambou noir se plie aux besoins…

Tu connais ainsi « l'au-delà »… Hier encore, c'était si excitant…
Aujourd'hui, la fille-de-son-père ne veut que rester tranquille…
Tout s'explique, une fois passée dans le chas de l'aiguille…

« À demain » est un Ange qui ouvre la coquille de l'oiseau, qui jaillit dans le feu des habits,
des lambeaux de veufs et de veuves trahis par leurs ombres décapitées…

Ah… L'amour du père et de la fille, tu pourrais submerger les cieux !
Mais tu restes tranquille, telle une pyramide sur une île,
et tu gardes ton secret dans mes yeux…

?



*** 24 AVRIL

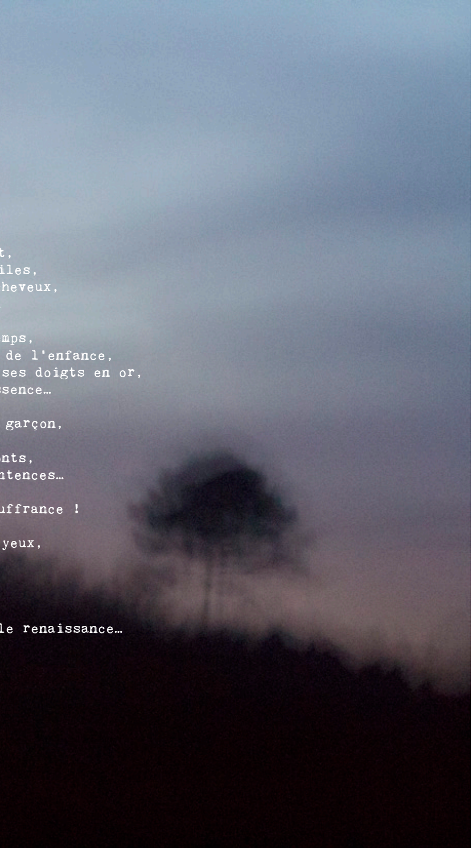
Le vent a soufflé et le Phénix est content
Le vent a sonné et le Phénix a déployé ses a
Le toucher léger de ses plumes a enflammé mes c
L'heure est venue pour m'ôter cet amour…

Il avait un corps comme un paysage de printe
Son regard était celui que l'on pose sur les contrées
Il avait un rire de Sage-Fou, le savant qui comptait sur
Qui a soudain revêtu son chapeau et brûlé l'es

Il m'appelait, comme toujours, par un prénom de
Repêché dans le lait des faïences,
Dans le gel de son temps imprimé sur les fro
Et les « tartes-aux-chatons » pour finir les se

Ah… Ses mots sont mouvants comme les glaces en sou
Mais je ne sens ni rupture, ni errance,
Sous le sceau d'un accord, les yeux dans les
Dans chaque larme des bouleaux
Je ne vois qu'un pays transparent,
DÉLIVRANCE…

P.S. De ta botte-à-ressort a filé un caillou de ta fol



t,
iles,
heveux,
,

mps,
de l'enfance,
ses doigts en or,
ssence…

garçon,

nts,
ntences…

uffrance !

yeux,

le renaissance…